

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Francesco Della Casa,
rédacteur

Après plusieurs mois d'un tumulte peu ordinaire, le Conseil Fédéral vient donc de décréter le report de l'exposition nationale à l'an 2 du prochain millénaire. Les conditions draconiennes qui accompagnent cette décision révèlent l'existence de divergences profondes au sein de l'exécutif à propos d'une manifestation dont il est, on l'oublie presque, le commanditaire. Le compromis qui en résulte ajoute au mandat une série d'obstacles dont on a pu croire qu'elle entraînerait la démission des derniers membres de la Direction générale à avoir résisté au tourbillon politique et médiatique des semaines précédentes.

S'il faut saluer l'obstination courageuse de Nelly Wenger et de Martin Heller, on peut craindre qu'il ne s'agisse à nouveau que d'un sursis précaire. Le seul souci des autorités politiques semble désormais d'éviter d'avoir à assumer la responsabilité d'un échec, en cherchant à faire rejaillir l'ensemble de celle-ci sur ceux qu'elles avaient mandatés. C'est du reste une malédiction tragique qui semble frapper tous ceux qui se sont impliqués dans ce projet, de Jacqueline Fendt à Francis Matthey, en passant par Rudolf Burkhalter ou Paolo Ugolini. Qu'on se rappelle la remarquable réputation professionnelle qui les accompagnait à leur arrivée! Celle-ci est aujourd'hui ruinée et leur carrière probablement compromise. Un sort semblable menace également les 2500 collaborateurs engagés dans cette aventure, avec peu d'espoirs de pouvoir un jour exposer au jugement du public le fruit d'un travail auquel ils ont pourtant consacré toute leur énergie.

C'est pourtant au pouvoir politique que l'on doit le choix très discuté du site des trois lacs au détriment des projets genevois et tessinois¹. Cette décision initiale a constitué une faiblesse irrémédiable, aggravée par des procédures de sélection contestables. Le fait, sans précédent, que trois femmes, Pipilotti Rist, Jacqueline Fendt, puis Nelly Wenger incarnent un événement de cette importance a eu le mérite d'infléchir ce médiocre départ. Les coups les plus rudes furent pourtant portés par des voix féminines, lesquelles n'ont pas peu contribué à coller à l'Expo 01 une réputation de vacuité qui allait vite faire florès dans les médias.

Peu importait dès lors que Harald Szeeman, Martin Heller, Jacques Hainard ou Bernard Crettaz, auteurs des plus mémorables événements culturels de ces vingt dernières années, apportassent, à des titres divers, leur concours à cette entreprise. Il a fallu attendre la présentation quasi forcée des projets provisoires pour que l'on s'avisât, sur le tard, du dommage causé par le flot des critiques intempestives déversées jusqu'alors.

Désormais, l'exposition nationale court sur son erre. Si d'une part on continue, en voulant toujours y croire, à planter des pieux dans quelque lac, plusieurs bureaux d'études ont d'ores et déjà licencié leur personnel. Et une part de la génération montante des artistes, des ingénieurs et des architectes à qui l'on avait confié le mandat de proposer une vision d'avenir pour ce pays se prépare à assumer individuellement des dommages personnels non négligeables.

Le Conseil Fédéral et le Parlement détiennent plus que jamais les clés. Il se peut qu'ils s'obstinent à suivre la même stratégie d'esquive, au risque de voir le bilan de leur action pour cette fin de siècle paraître pitoyable aux yeux de la postérité. L'alternative demeure qu'ils choisissent d'assumer la continuité des choix de l'Etat, au prix d'un probable dépassement de crédits², d'une perte passagère de popularité ou d'un éventuel ratage. Il s'agit donc de balancer entre la certitude du discrédit et l'éventualité de la disgrâce.

¹ Dans quelle mesure la création de l'Université de la Suisse italienne a-t-elle été facilitée, ou du moins accélérée, par un effet de compensation à l'éviction du projet tessinois? Dans ce cas, un choix discuté aura au moins contribué à l'un des événements historiques et culturels majeurs de cette fin de siècle en Suisse.

² Rappelons que déficits et critiques ont été la marque commune de toutes les expositions nationales suisses.